

Distribution des prix au Couvent de Ste. Anne

Mardi, le 24 courant, a eu lieu la distribution solennelle des prix au couvent des Dames de la Charité de St. Anne. Malgré les fatigues incessantes de son laborieux ministère, Mgr. l'Archevêque a bien voulu honorer de sa présence cette petite fête de famille, accompagné de près de trente prêtres tant de Ste. Anne que des paroisses environnantes.

Ce fut Sa Grâce elle-même qui distribua les prix aux élèves de cette florissante Institution.

Perle prématurée des poulains

Il arrive parfois que les éleveurs perdent, en 3 ou 4 jours, un poulain qui ne paraissait avoir aucune maladie grave; on enfonçait alors l'animal mort, sans chercher à savoir par l'autopsie quelle a été la cause de cette mort qui provient assez souvent du frein ou du filet à la langue. Le poulain ainsi atteint ne peut pas porter la langue jusqu'aux lèvres, ni, par conséquent jusqu'aux mamelles de sa mère; or, tout le monde sait que la langue est un organe principal de la succion, le poulain ne peut donc plus téter et meurt de faim au bout de 3 à 4 jours. Lorsque cet accident est constaté, il est facile de le faire disparaître: Un aide tient ouverte la bouche du poulain, un opérateur soulève la langue de la main gauche et coupe le filet à l'aide de ciseaux. Cette opération toujours facile ne présente aucun danger sérieux.

De l'ergot

Conformément à une circulaire ministérielle du 13 août dernier, le préfet de police croit devoir publier l'instruction ci-après, qu'il a fait rédiger par le conseil d'hygiène publique et de salubrité du département de la Seine.

**Instruction relative aux grains ergotés.**—La maladie des grains que l'on désigne sous le nom d'ergot est évidemment due à une production cryptogamique. Elle affecte ordinairement le seigle et le maïs en certaines localités et sous l'influence d'une saison chaude et humide; parfois, comme cette année, on l'observe aussi sur les blés.—La consommation des grains ergotés peut occasionner des accidents graves aux hommes et aux animaux.—Cependant il serait fâcheux que les bons grains qui se trouvent en forte proportion dans les seigles, le maïs et le froment affectés d'ergot fussent perdus comme substances alimentaires.—Voici les caractères auxquels on reconnaît la présence de l'ergot, les accidents qu'il peut occasionner, et les moyens d'en débarrasser les grains:

**Caractères de l'ergot.**—Il est très-facile de reconnaître les épis affectés d'ergot; plusieurs des grains y sont remplacés par une substance brun-violacé, presque noire, d'un plus gros volume, ayant une forme plus allongée, souvent recourbée, écaillée, offrant à l'intérieur une masse grisâtre. On distingue encore l'ergot, lors même qu'il n'a pas atteint un volume plus gros que le grain ou qu'il est cassé en plusieurs fragments, non-seulement à sa coloration externe brun-foncé, mais encore à sa légèreté plus grande; il surnage l'eau, tandis que les bons grains tombent au fond.

**Effets de l'ergot dans l'alimentation.**—L'action insidieuse ou même délétère de l'ergot est d'autant plus dangereuse, que ses proportions sont plus fortes; 1/8 à 1/10 dans le pain a pu occasionner parfois de très-grands accidents, déterminer la gangrène et la perte des membres.

L'action toxique des grains ergotés est souvent plus énergique encore sur les animaux que sur les hommes.—Des accidents graves, rapidement mortels, se sont manifestés lorsque l'on a donné aux animaux des grains mêlés d'ergot provenant du nettoyage des grains.—Il se produit des gangrènes, comme chez l'homme, mais plus rapidement et avec des circonstances plus extraordinaires.—Chez les poules, les phalanges des doigts se détruisent et tombent successivement: le bec même se détache; chez les porcs, les ongles se séparent et l'animal dépérit.—On ne saurait donc prendre trop de précaution pour prévenir l'emploi des grains ergotés et de leurs produits (fa-

riines, pains, remoulages et sons) dans la nourriture des hommes et des animaux.

**Précautions à prendre pour éviter les dangers que présentent les grains ergotés.**—On peut éviter les inconvénients et les dangers de l'ergot à l'aide d'un nettoyage convenable des grains affectés de cette maladie.—Il n'est pas difficile et souvent trop dispendieux d'épurer les blés à la main ou les faisant passer sur une table, comme cela se pratique pour les blés de semence, et de les débarrasser ainsi de tout l'ergot qu'il contient.—On obtient un criblage soigné avec un orible percé de trous, qui laissent passer le bon grain, pour retenir la presque totalité de l'ergot, en raison de son plus fort volume; ce qui aurait pu passer avec le grain est facilement éliminé au moyen du vannage; l'ergot, étant plus léger, sera dispersé au vent, tandis que le bon grain reste.—A défaut de cribles, on peut, à l'aide d'un simple saasage, faire venir à la superficie du grain l'ergot et l'enlever par une sorte de coulage. En tout cas, et avant la mouture, un nettoyage énergique du grain à l'aide du tarare ventilateur achève d'éliminer l'ergot et ses débris, en raison de leur plus grande légèreté.—Ces différents modes de nettoyage sont peu dispendieux, ils peuvent souvent même procurer un certain bénéfice.

Nourriture économique pour les porcs

Pour nourrir les porcs avec économie, on coupe du regain avec une hache-paille, on le met dans un cuvier et on l'arrose avec de l'eau salée. On laisse macérer pendant 12 heures et on brasse; le lendemain, on fait fermenter dans un autre cuvier avec 14 livres de son, 10 livres de farine d'orge ou de seigle, pour 100 livres de regain. La fermentation commence au bout de 36 ou 48 heures et on la donne à manger toute chaude aux porcs, lorsqu'elle est arrivée à un point convenable de fermentation.

Arrosement des plantes

S'il est très-facile d'arroser les plantes, il est beaucoup plus difficile qu'on ne le croit généralement de les bien arroser, c'est-à-dire d'exécuter ce travail suivant les principes de la physiologie, lesquels reposent exclusivement sur les fonctions qu'exercent les végétaux. Sous ce rapport, on peut dire que ceux-ci ont de grands rapports avec les animaux; et parmi ces derniers, il en est qui ne boivent pas, d'autres qui boivent très-peu, et d'autres au contraire qui boivent beaucoup. La quantité d'eau qui leur est nécessaire est donc déterminée par la nature et par les besoins des individus. Rien n'est alors plus facile que d'y satisfaire. Nous supposons toutefois qu'ils sont en bonne santé; car, s'ils sont malades, c'est tout autre chose. Que de soins ne prend-on pas pour approprier et proportionner les aliments à leur état? Non-seulement on mesure leurs rations, mais on prépare même certains breuvages que l'expérience a démontré leur être favorables. Agissons-nous de même à l'égard des végétaux? Nullement, et cette opération l'une des plus importantes du jardinage, est, on peut le dire, celle qui est généralement la plus mal faite; on la confie, soit à des enfants, soit à des manœuvres ou hommes de peine, tous gens en un mot qui ignorent jusqu'aux moindres notions physiologiques, ce dont, au reste, ils ne se préoccupent guère. Ont-ils tort? Nous n'osons l'assurer, et, pourvu qu'ils occupent leur temps, qu'ils versent beaucoup d'eau, on n'a pas le droit de lui demander davantage. Mais qu'arrive-t-il? qu'ils arrosent indistinctement et à peu près uniformément toutes les plantes qui se redressent sous leurs mains; celles dont la végétation est presque arrêtée de même que celle chez laquelle elle est très-active; celles qui sont à peu près dépourvues de racines, aussi bien que celles qui en ont beaucoup; celles qui sont privées de feuilles, de même que celles qui en sont couvertes; celles qui sont en mauvais état, de même que celles qui sont bien portantes et ainsi de suite. Enfin, pour peu que la terre paraisse sèche, on l'arrose sans s'occuper si elle est humide intérieurement (de même) si la surface paraît mouillée, on ne se dispense d'arroser, sans chercher à se rendre